L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 18 SEPTEMBRE

Les Colères de la Presse Allemande.

Un correspondant de Berlin signale un article de la *Gazette Nationale*, dont nous croyons devoir traduire la plus grande partie, parce qu'il montre d'une manière frappante quels accès de rage délirante se produisent chez les officiers prussiens à la perspective d'une restauration monarchique en France. L'organe du grand parti national-libéral, qui est le parti ministériel par excellence, n'a pu contenir plus longtemps les passées qui le préoccupent et les soupçons pressentiments qui l'agitent. En le faisant, il n'a ménagé à ses adversaires ni les injures brutales, ni les insinuations calomnieuses et perfides. Tout cela est jeté à pleines mains aux royalistes français, aux catholiques allemands et autrichiens que la feuille berlinoise confond dans ses anathèmes et ses menaces. Encore une fois, nous trouvons de pareils articles éminemment instructifs, et nos lecteurs vont en juger. L'article est intitulé : *La Conspiration ultramontaine*.

« De tous côtés se multiplient les indices tendant à prouver que la soumission des d'Orléans devant le comte de Chambord, qu'en la réunion des deux lignes, si longtemps séparées et ennemies, de la maison de Bourbon, a non-seulement pour but le rétablissement de la monarchie en France, mais qu'il est considéré par ceux qui dat ourdi cette trame comme le premier pas vers le rétablissement de l'ancien ordre divin en Europe. Cet ordre signifie : le nouvel empire allemand détruit, les Italiens chassés de Rome, le Pape non-seulement du nouveau Pape-Roi au Quirinal, mais maître infaillible du monde. Dans toutes les feuilles cléricales de l'Autriche, de la France, de l'Italie, ces pensées-là se font jour ; il semble que les événements qui doivent bientôt s'accomplir, projettent leur ombre noire devant eux. Avec un certain accent de triomphe, le parti clérical, en Autriche, déclare ici que c'est une allusion à un article du *Vaterland*, organe du cardinal Rauscher qui donne cette lutte pour la foi, la France n'est pas seule, et que la maison impériale d'Autriche a en une part considérable à la fusion des Bourbons.

« L'alliance des ultramontains dans tous les pays, la manière habile et résolue dont ils sont conduits par les jésuites, n'est plus un secret depuis longtemps. Jusqu'ici les tentatives des ultramontains pour saper le trône et la discorde dans l'intérieur de l'empire allemand sont restées sans effet. Avec une attitude ferme et des ménagements, l'Etat sera bientôt maître des évêques rebelles !!?. Mais la situation prendrait un caractère fort dangereux, *si le drapeau blanc* flottait en France et si les nouveaux croisés se préparaient à une attaque contre l'Italie. En Allemagne, en Suisse, les prêtres relèveraient la tête avec audace et arrogance, et l'Etat serait obligé de rencontrer pour les faire respecter, à un plus grand déploiement de forces. C'est à l'aide de ce mouvement à l'intérieur qu'on espère saver la France allemand, une partie de sa force, et paralyser son influence à l'extérieur ; l'Italie doit soutenir sans alliés le chef des hérétiques et des pèlerins de Paray-le-Monial. Il ne sert de rien de prêcher la raison aux ultramontains. Ils mettent leur orgueil à n'avoir pas de raison.

« Que leur empire en France, comme Littré l'a prouvé dans son excellente lettre, compte Rother l'a prédit dans la réunion des longanimités, n'aurait qu'une courte durée, qu'il s'écroulerait encore plus vite que la restauration de 1815, c'est la une considération qui n'arrêtera pas un instant les ultramontains.

« Que leur importe qu'à la fin de la campagne la France ait perdu Nice et la Savoie et que les Allemands fouillent de nouveau de leur pied ce sol de Lorraine et Gaulois ? Que leur importent la guerre et la révolution, pourvu qu'ils puissent, pour quelque temps au moins, changer leurs rêves en réalité ? Il y a assurément un prodige dans ces apparitions de la Vierge, que trompeurs et dupes proclament tout haut dans les villages et les petites villes de France ; les visions et les chimères troublent les têtes mêmes de certaines gens sérieux et cela enfantent l'imagination de la bible. La sirène du mensonge a trouvé un nouveau théâtre sur le monde, et le fanatisme qu'elle excite constitue un danger indéniable pour la liberté de tous. Ce n'est pas seulement l'Allemagne, mais puissance politique, c'est la science, c'est le protestantisme qui sont actuellement menacés par la conspiration ultramontaine.

« En France, pendant quelques mois on quelques années, tout est possible, même l'empire ! Et comme nous avons dit, nous avons pu seulement tenir pour certain que le Mac-Mahon de parade que nous avons donné, non à lui, mais à M. Thiers, il ne nous faut plus aucun prétexte, ni même la possibilité de faire la monnaie *pour en faire le monnayeur*.

« *Il faut nous aussi, pas et à partir d'aujourd'hui, de nouvelles dispositions*. Jusqu'ici nous avons pu utiliser les plans que le ministère de Charles X tramait avant la révolution de juillet, par rapport à la frontière du Rhin. Mais nous savons aussi que tout gouvernement en France, — toyauté légitimiste ou orléaniste, République conservatrice de M. Thiers, ou plébiscite de Mac-Mahon, ou République démocrate et anonyme de Mac-Mahon, — pense avant tout et partdessus tout à la guerre de revanche. Si l'Allemagne complète sa défense par l'Internationale et de MM. Bebel et Liebknecht, Henri V complètera les évêques allemands parmi ses alliés. C'est pourquoi le roi nous aime mieux que le général Mac-Mahon. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est l'agitation du peuple, la perpétuelle instabilité de la situation, la puissance économique de la nation, dont les ténèbres ne peuvent plus être dissipées que par les éclairs sanglants d'une révolution ; tout cela empêche la France, et plus encore les Etats de l'Europe, de jouir des bienfaits de la paix.

« Mais ce sont grands maîtres, la puissance de l'Eglise, tant qu'il ne s'agit pas de l'Eglise, est très faible. Pour dominer et pour vaincre, elle a besoin du bras temporel. Nous avons citations historiques plus ou moins contestables. « Aujourd'hui encore, l'ultramontanisme se sert pour combattre de l'épée et du sceptre de ce monde. Les révolutionnaires de la France et de l'Italie ne sont pas produites par Moscou et Genève, il n'a pas été possible de prouver une guerre de Sunderbund en miniature. C'est pour cela que l'on a mis sur pette avec d'autant plus d'avidité sur la France. Sous prétexte de sauver la société, de protéger les dieux, l'aristocratie et la prêtraille (ici sont du pays de Voltaire) armeraient les jésuites. Une fois montés là, ils s'imaginent avoir trouvé le levier à l'aide duquel ils pourront bouleverser l'ordre actuel.

« Que la conspiration ultramontaine, si elle prend les armes, rencontrera une résistance armée, que *l'Etat ne reculera pas d'un pouce* que la crainte pesse des prêtres et des gentilhommes autrichiens de commencer une ligue avec la France, une alliance contre l'Allemagne appelleraient la Russie sur le champ de bataille, ce sont là autant de choses dont les chefs du mouvement indiquent aux dans les moments de réaction et de bon sens.

« Mais les armes ne suffisent point ; c'est à l'intérieur qu'il faut briser la puissance de l'Eglise. C'est encore un ennemi de l'Etat qui a pensé au pouvoir du clergé de se développer comme il l'a fait. Un appui énergique donné au catholicisme ultramontain le rendrait à dire à Rouge et aux quelques secrétaires qui l'ont suivi aurait déjà en 1870, parti du compromis à l'Eglise de Rome. Aujourd'hui, l'espoir de nouveau une violente rupture n'a au sein de l'Eglise catholique. Partout les catholiques libéraux cherchent à s'organiser et à se séparer de Rome.

« Pour le moment, on compte parmi les catholiques libéraux un duc silésien et quelques centaines de maîtres d'écoles, de gardes forestiers et de gendarmes.

« Les ennemis des cléricaux désunissent mal leur travail ?. Lorsque leur Eglise ne trouvera plus de partisans que parmi les paysans et les prolétaires, alors elle ressemblera tout à fait au paganisme mourant du troisième siècle, et elle aura ceci d'bien terrible.

« C'est le devoir de nos hommes d'Etat de surveiller attentivement la conspiration des ultramontains en Autriche, en Italie et en France, afin de pouvoir déchirer, à l'occasion, la trame *de ces mines prétoriennes*. C'est aussi le devoir de tous les patriotes de travailler incessamment à éclairer le peuple allemand sur les dangers dont Rome — qui met les évêques allemands en avant, comme porte-bouclier menace sa paix ?, sa science ?? et sa liberté de conscience. Comme au temps de Luther, nous n'avons qu'un ennemi, sous mille masques : c'est le prêtre romain. »

La même feuille, le lendemain, un autre article : *La fermentation en France*, contient sur le même thème, exprimant les mêmes appréhensions. Nous n'y trouvons à relever qu'une phrase assez juste sur le parti républicain. Après avoir passé en revue les divers partis en France, le publiciste allemand dit :

« Tous les autres partis sont plus faibles que le parti royaliste. Les républicains entre eux sont tellement dépaysés, qu'ils ne méritent même pas d'être appelés un parti. Casimir Périer ne va pas, sans doute, dorner l'accolade fraternelle à Barodet. Rémi et Gambetta ne peuvent même pas s'entendre. Le bon vieux Littré, qui attend le salut de la République de l'union de tous les républicains, n'a sans doute vu plus tard que la République est perdue sans retour.

« L'article se termine par la prédiction que le trône de France sera tôt ou tard occupé de nouveau par un Bonaparte. Les ennemis de la France prédisent volontiers ce malheur qu'ils ne souhaitent.

« Selon l'usage, la fête de saint Louis, roi de France, a été célébrée le 25 août à Rome, dans notre église nationale.

Dans une enceinte séparée, devant le sanctuaire, se trouvait réuni, dans sa représentation officielle, la colonie française de Rome ; M. de Croy, chargé d'affaires près du saint-siège en l'absence de l'ambassadeur, et tout autre attaché en uniforme ; M. Lenguevin, nouveau directeur de l'Ecole de Rome, en uniforme de l'Institut, et tous les élèves de l'Ecole ; plusieurs ecclésiastiques, le R. P. Tenillet, théologien de l'ambassade ; le R. P. Rubillon, assistant de France près le préposé général de la Compagnie de Jésus ; le R. P. Lanrençot, ancien supérieur du précédent ; un carmes, un dominicain, plusieurs abbés, quelques frères des écoles chrétiennes, etc.

Mgr Bailles, évêque de Luçon, a célébré la messe pontificalement.

Mgr Louis Isoard, auditeur de rote pour la France, Mgr de Reynaval, supérieur de la maison de Saint-Louis, assistaient au chœur avec les chapelains.

On a reçu de Carthagène, à la date du 27 août, la lettre suivante :

« J'espère que ma lettre vous parviendra. Je profite d'une occasion pour la faire porter à bord du vaisseau qui porte le courrier d'Oran à Marseille et qui s'arrête le jeudi matin devant le port de Carthagène.

La position d'un Français n'est pas absolument réjouissante au milieu des insurgés. Chaque jour ce sont de nouvelles explications, de nouvelles exigences et de nouveaux dangers. Le chef de l'insurrection, le général Contreras, a tout au plus l'intelligence nécessaire à un bon sergent d'infanterie. Il est brave et pourra se faire tuer sans faiblir. Mais il lui est impossible de diriger son courage et celui des autres vers un but à peu près utile. En termes militaires, c'est un sabreur ; en termes civils, c'est une nullité.

J'ai vu la Commune de Paris ; je l'ai vue commencer avant le 18 mars et je me rappelle la conversation des gardes nationaux fédérés. Ces gens-là étaient pour la plupart incapables de lier deux idées ensemble. Les intransigeants de Carthagène leur ressemblent sous ce rapport. Je crois qu'il en doit être de même dans toutes les révolutions semblables. Les hommes intelligents se dérobent, comprenant bien qu'ils ne pourront ni dominer le mouvement, ni le diriger à leur profit.

La multitude ne comprend guère que les gens assez vils pour flatter ses passions, et toute idée un peu élevée est, par cela même, suspecte à celle. Les grades, les titres, l'autorité étant à l'élection, les choix se portent forcément sur des individus dont l'impudence est le premier mérite. Cela m'explique comment la Commune de Paris, et même la garde nationale, pendant le siège, comptaient tant de forçats libérés ou évadés parmi leurs officiers.

Mais revenons à Carthagène. Vous savez que la ville est difficile à prendre. Elle a résisté victorieusement aux Français pendant la guerre de 1823 à 1832 ; elle a résisté aux troupes de la reine Christine, dont les généraux n'ont pu s'en emparer qu'après avoir corrompu autour d'elle toutes les forces de l'Espagne. Du côté de la terre, quatorze forts la défendent ; du côté de la mer, elle est couverte par des batteries formidables. Batteries et forts sont armés de canons de gros calibre, modèle Barrios, qui est une modification du système Krp.

Ce matériel est il en bon état ? Quand les insurgés s'en sont emparés, les officiers demeurés fidèles au gouvernement ont fait ce qu'ils ont pu pour mettre les canons hors de service. Ils ont enlevé des culasses, démonté les bouches, désorganisé les obturateurs, etc., etc. Il en est résulté pour un certain nombre de pièces, l'impossibilité de faire feu.

Il en reste encore assez cependant. Depuis que les insurgés sont maîtres de Carthagène, ils ont pu réparer une partie de ces désordres. Mais ils n'ont pas de pointeurs. Les projectiles creux sont terribles, mais à condition de porter juste. Les artilleurs ne improvisent pas, non plus que les marins. C'est le côté faible de la garnison, au point de vue matériel.

Au point de vue moral, c'est bien autre chose.

Les troupes du gouvernement de Madrid, sous les ordres du général Martinez Campos, prennent leurs positions et font leurs préparatifs de bombardement. Elles n'ont encore rien en batterie que deux canons du siège et trois mortiers de très gros calibre. Le général Martinez a une cavalerie nombreuse. Son infanterie et son artillerie paraissent réduites à 3,000 hommes. Il est vrai que ce sont tous de vieux soldats, exercés et sûrs.

Les insurgés sont maîtres des hauteurs. Ils peuvent contrarier beaucoup les préparatifs du bombardement. S'ils savaient pointer leurs pièces, ils pourraient détruire à chaque instant les canons de l'assiégeant et démunir son feu tout en continuant un feu meurtrier. S'ils ont peu de soldats, ils ont beaucoup d'hommes. Ils peut réunir le service obligatoire pour tout individu en état de porter les armes, depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante.

Les femmes prennent part à la défense. Il y a des légions d'amazones qui devient tout bonnement des troupes de pétroleuses. Les vivres ne manquent pas. Avant-hier, on a fait sortir de la ville un grand nombre de personnes ce qui leur a coûté autant de fois de mourir. Jeudi, on a dit qu'il y a des vivres pour un an. Cela ne l'étonnerait pas. Il y a quelques jours les insurgés ont encore enlevé un troupeau de bétail qui leur a fourni quelques milliers de rations ; la rumeur publique grossissait le troupeau jusqu'à quarante mille têtes—absolument l'œuf de la fable de la Fontaine. Mais pourtant, les assiégés ont exercé des razzias dans le canton, à l'est et au nord-est, jusqu'au cap Tiniso, en suivant la ligne circulaire marquée par Almazaron, Cartagena et Lebrillo, à l'ouest et au nord-ouest, jusqu'à Pacheco et Mojon. Ils ont enlevé les vivres, les bestiaux, les provisions de toutes sortes.

Une frégate cuirassée, le *Mendez Nunez* qui commandait l'entrée du port, a été remplacée dans le blocus par l'Isabel et remplacée par la *Numancia*. Les deux frégates ont rejoint le *Mendez Nunez* pour combattre l'escadre de l'amiral Lobo, qui, renforcée d'un nouveau blindé, a d'une frégate, vient, dit-on, revenir bloquer le port. Le *Mendez Nunez* est soutenu par une frégate *Bernardo et Colobe*, et par une corvette, le *Tetuan*.

Les bâtiments étrangers se sont retirés dans la baie d'Escombara. La pointe mouvement qu'il faudra qu'on leur portât des vivres frais. C'est le second anglais qui a été chargé de signifier cette défense. Pas une orangerie pendant. La glace même est soumise à l'interdiction, malgré la chaleur et les réclamations des médecins, qui ont souvent besoin de glace pour les malades et les blessés.

Il y a trois jours, la cavalerie des assiégeants s'est approchée. Les forts leur ont envoyé trois obus, que ne leur ont fait aucun mal. On assure avoir vu, hier matin, à l'aide de la lorgnette, le général Martinez Campos, entouré d'ingénieurs, qui cherchait un emplacement pour une batterie sur la colline du Moulin-à-Vent. Un nombreux état-major, en brillants uniformes, accompagnait le général.

Quel rôle voit jouer les bâtiments des puissances étrangères ? La neutralité pourrait devenir difficile à garder, en présence des incidents inévitables du siège. Avant-hier, par exemple, le vice-amiral anglais, sir Hastings Yelverton, se rendait à bord de la *Reine Blanche*, frégate française, montée de Jacob port de Carthagène. Un bachot lancé d'un des forts vint passer au dessus de la chaloupe du pavillon et frôler dans la mer à une distance de cent pas. Ces accidents-là se renouvellent tous les soirs. On dirait que les soldats des forts tirent de temps à autre pour se rendre ou s'imposer pas de quelque chose qui leur déplaît ou qui leur ont fourni des projectiles qu'ils lancent au petit hasard. S'ils visaient toujours, ce ne serait pas dangereux, mais, comme ils ne visent pas, ils peuvent toucher une fois sur cent.

C'est ainsi que le vaisseau anglais *Triumph* a failli être avarié par plusieurs boulets et boulets qui sont tombés à deux pas d'eux mêmes de sa carène.

L'*Illinois*, arrivé de Gibraltar ce matin, dans la baie d'Escombara, s'est trouvé exposé à une pluie de boulets.

Cuirbaras à sous lin une domaine de mille hommes, mais, au moindre danger, il en trouvera pas la moitié. Déjà, il y a eu plusieurs tentatives de trahison. Dernièrement, une nuit, un sergent, suivi de huissiers du *Mendez Nunez*. En visitant les canons braqués du côté de la terre, on les a trouvés chargés à double charge et à double projectile. On a bien publier des *bandos* qui menacent de mort les espions. Martinez Campos a de nombreux espions dans la ville.

Quant à la discipline, il ne faut pas y penser. Les volontaires font leurs volontés ; les soldats et les marins déserteurs savent que l'amnistie les attend, et ils demandent qu'à s'échapper pour rejoindre l'armée assiégeante.

En résumé, la révolution est maîtresse de la ville la plus forte de l'Espagne et des bâtiments de guerre les plus formidables. Elle n'a ni artilleurs pour ses forts, ni marins pour ses navires. Elle sera impuissante à employer les forces matérielles que le hasard a mis à sa disposition. Elle fera du mal, beaucoup de mal, mais la résistance pourrait être bien moins longue qu'on ne le craint à Madrid.

OPINION DE M. GUIZOT SUR LA FUSION.

Voici quelques détails sur l'attitude et le rôle de M. Guizot, dans les négociations monarchiques :

C'est avec raison qu'un journal a fait récemment de M. Guizot un partisan très convaincu de la démarche du comte de Paris à Frohsdorf et de la fusion en général. Le comte de Paris avait entouré du plus grand mystère son voyage à Vienne ; il me revient cependant que, parmi les rares personnes mises dans la confidence du projet, se trouvait M. Guizot. Il fut aussi un des premiers avisés du résultat de l'entrevue, et, depuis ce moment, il attendait avec impatience l'occasion de féliciter le comte de Paris. Celui-ci la lui a fournie un jour, pendant la semaine dernière, au Val Richer.

Mais c'est à tort qu'on présente M. Guizot comme un partisan de la fusion depuis 1848. A cette époque, les dissentiments entre les deux branches de la famille de Bourbon étaient tels qu'ils ne permettaient aucun rapprochement. Le roi Louis-Philippe, la reine Amélie, la duchesse d'Orléans, étaient unanimes à persévérer dans la tradition de 1830, et il n'a pas fallu moins que la guerre malheureuse de 1870, la chute de l'empire, la Commune, la rentrée en France des princes d'Orléans, et par-dessus tout l'arrivée du comte de Paris à l'âge d'homme et la plénitude de sa liberté d'action, pour la mort de sa mère, pour rendre possible la réconciliation du 5 août.

M. Guizot, qui vit dans la tradition de son passé, comme homme d'Etat, n'a donc pas prêché la fusion avant qu'il en fût possible. Matériellement, il n'est boîté à la trouver honorable pour les princes d'Orléans, et opportune, politiquement parlant, dans les circonstances actuelles. Voilà la vérité sur un incident que la politique des journaux persiste à présenter sous un jour que je ne crois pas vrai, bien qu'il tout prendre il n'ait qu'une importance tout à fait secondaire dans l'ensemble de la situation.

Le Times de Londres a publié l'article paru récemment du Mondial dont nous a entretenus le calife.

Tout en ayant une intuition supérieure à celle de nos ancêtres, nous ne sommes pas devenus plus sages. Un nouveau pèlerinage d'Anglais donne lieu à de tristes réflexions. *Le Monde* annonçait : l'autre jour avec jubilation que la France avait reculé de trois ou quatre siècles ! Il pourrait tout aussi bien dire de huit ou neuf. Les pèlerinages modernes en France sont inspirés par un enthousiasme réel, et il se trouve des milliers d'individus sincèrement convaincus de leur efficacité. Une série de miracles est constatée par la presse cléricale ; des hordes de fidèles se recueillent et se livrent à des transports d'amour et de foi, et la grâce se manifeste pour eux d'une manière spéciale.

Tout cela est assez surprenant, même en France, où l'ignorance des classes rurales et les encouragements peu scrupuleux du clergé sont notoires. Mais que dire d'un fanatisme analogue parmi nous ? Un nombre de pèlerins, bénis par l'archevêque de Westminster, ayant à leur tête le duc de Norfolk, comptent se rendre à Paray-le-Monial ; c'est assurément un commentaire lamentable sur nos lumières vantées ; de plus, cette curieuse renaissance religieuse offre dans ses traits actuels des contrastes bizarres. Il n'est plus question des macérations d'autrefois : ce monde voyage avec tout le confort voulu dans des wagons de première classe et ne consacre à la pieuse excursion que quatre ou cinq jours.

Ce n'est pas payer trop cher les avantages immenses qu'on espère en recueillir, et les preuves que réclament la foi moderne sont bien moins redoutables que celles d'antrefois. N'oublions pas que cette exhibition extravagante a lieu dans la maison même des meetings scientifiques ; au moment où l'association britannique célébrera les progrès de la science, les journaux de Paris annonceront des miracles sur le témoignage de pèlerins anglais.

Nous assistons évidemment à un navrant spectacle, d'ailleurs assez significatif. L'on ne saurait excuser les prêtres catholiques d'encourager ainsi ce qu'ils savent être des superstitions grossières ; mais le fait que ces dernières puissent prévaloir avec tant de force est très important. Il indique à quel point une partie considérable de la nation qui se dit la plus civilisée, s'abandonne facilement aux excès du fanatisme : le pape et le clergé commandent à toute une armée de fidèles et de prêtres, et la superstition représente encore un grand élément de force en Europe, et des masses entières se montrent de nos jours tout aussi peu éclairées qu'il y a cinq cents ans. L'éducation, paraît-il, n'a pas pénétré dans ces milieux reculés semblables, et le spectacle que donne chez nous une partie de la noblesse en est la preuve ; seulement les deux cas sont tous deux exceptionnels. Ils prouvent, en effet de fantaisie dans le public le plus cultivé qu'un résultat de foi ignorante ; une religion raisonnable a eu le temps d'accomplir chez nous son œuvre, la superstition à titre de dogme n'a aucune chance de se répandre et de s'établir. Mais la France qui avait rejeté les éléments les plus propres à éclairer la religion populaire, restera toujours la proie des rêveurs politiques et religieux.

—Le séjour du shah de Perse à Constantinople n'a rien produit de bien remarquable. On verra seulement, par les détails suivants, que sa collection de portraits enrichis de diamants était, décidément, considérable :

A son départ, le shah a offert son portrait garni de diamants au grand-vizir et un présent analogue a été fait à l'ambassadeur russe, général Ignatieff.

La même offre a été faite à l'ambassadeur anglais, sir Henry Elliot ; mais sant selon les règles du service diplomatique anglais, a refusé cet honneur.

Le shah est parti aujourd'hui pour Poti, à une lieue de l'après-midi, à bord du yacht *Sultanié*, escorté par une corvette ottomane.

Nous disons bien, sur le seuil de l'Europe, un souhait de bon voyage au souverain qui nous a si longtemps défrayés. Nasser-Eddin, bien qu'il soit encore, sous forme de photographie, le roi des rois, cheminées et dans bien des albums, Nasser-Eddin a quitté la France depuis un siècle déjà. Aujourd'hui on trouverait avec peine, chez une personne, quelqu'un qui ait représenté encore à ses voyages. C'est ainsi — Lorsque la feuille a rejoui nos yeux tout l'été, en agitant son vert pavillon, vient la canicule qui la sèche et la brûle, et qu'il ne reconne et la détache, le pied qui la foule, dans les grandes allées profondes, avec un bruissement mélancolique ; et puis elle s'étiolette, s'enfuit, s'écoule et disparaît... Et jusqu'à ce que le printemps nous en ramène de nouvelles, les feuilles des arbres sont autres mortes dans notre souvenir que sur les branches.

SONIAT RICE MILL,

ST. CHARLES PARISH.

CE moulin bien connu des habitants riziers pour la bonté qualité de son ouvrage est maintenant prêt à cueillir tout le riz qui lui sera envoyé d'une façon de la Louisiane ou du Texas. Les planteurs, en moulin est pourvu de toutes les améliorations modernes.

Il a de plus une levée un grand nazeau, dans lequel coule un homme de confiance, pour la réception et le pesage du riz qui est ainsi mis à l'abri des injures du temps.

Son prix est très-bas, il de sous paiéve de ravage, et le moulin rend au propriétaire le son provenant du riz.

Les sacs seront fournis par le moulin ou par MM. Thompson Bros. à ceux qui veulent envoyer du riz au moulin.

S'adresser à : Mme Vve. C. SONIAT,
Kenner P. O.
ou à THOMPSON BROS.
2 rue Petits, entre Bienville et Bonaparte.
24 août—1m

Sources, Bains, Hôtels, Restaurants.

HOTEL DE BARNUM,

Coin Broadway et troisième rue,
New-York.

A l'instar des hôtels américains et européens.

ON y trouve tous les agréments et tous les perfectionnements modernes : appartements et chambres, salons, parloirs, bains, ascenseurs, etc. L'emplacement est des meilleurs, étant situé en face de la fashionable et la brillante société de New-York, à proximité des chemins de fer des ferries, des bains de mer bandiques ses lies de Long et Taylor, Arnold et Constable, A. C. Johnston. L'hôtel est sous la direction de A. S. BARNUM, M. Barnum du Barnum's Hotel, à Baltimore, de T. N. Green, de Saratoga, et du grand de New-York, de Freeman Barnum, de Barnum's Hotel, St Louis. 2 août—1m

L'Ancien Méridien,

A l'angle de la rue Bonne et de Passage de la Bourse.

VIENT d'ouvrir, sous la direction de M. PHILIPPE, ancien chef du service du restaurateur bien connu, un LUNCH chaque matin, et servi tous les jours de neuf heures du matin à une heure P. M. Le second lunch sera servi de 4 à 8 heures de l'après-midi. 2 heures. Prix 25 cts.

Cette maison a toujours eu une réputation et la qualité des mets. Bon lait, bon café matin et soir.

La BAR est pourvue de Vins et Liqueurs de premier choix. BUFFETS toujours frais.

Pendant le Lunch, bière de Cincinnati seulement à 15 cents et en dehors à 10 cents. 30 juin—1m

RESTAURANT FRANÇAIS

A LA MOBILE.

TENU PAR J. PAUTEAU,
(Successeur de Lorio.)
Nos 11, Rue Gouvernement, près du dépôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.
19 août—1m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 1
Entre les Rues Conti et Donaldson.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON trouvera dans ce restaurant le meilleur et le plus délicat et toute espèce de Vins de choix, tout ce qu'il faut pour les soirées, les Mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premier ; Chambres régulières pour Dîner, à Louer à la maîne ou au mois. 24 août—3m

RESTAURANT est ouvert jusqu'à minuit.

Cigares, Tabacs.

Cigares de la Havane et du Pays,

CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS.

EN assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer à vendre à bas prix, par
ED. L. ZELL & CO.,
Coin des rues Canal et Carondelet,
15 déc—1m Nile-Orléans, Lne.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Encouragez Bienville.
Manufacture à Vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
16 mars—1an Nouvelle-Orléans.

TARRANT'S SELTZER APERIENT

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Encouragez Bienville.
Manufacture à Vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
16 mars—1an Nouvelle-Orléans.

SPECTACLES, &c.

Académie de Musique.

DEUXIÈME ET DERNIÈRE SEMAINE DE

LULU,

avec un changement complet dans le programme, commençant
Le DIMANCHE, 14 Septembre.

Vendredi, 18 — Bénéfice d'adieu de LULU.
Samedi, 21 Sept. — Dernière matinée de LULU.
Lundi, 23 Sept. — Ouverture de la série des représentations dramatiques. Premier début de la brillante et jeune actrice, ALICE HARRISON, qui paraîtra dans la pièce très-du roman Fréville, compagnon," intitulée : TRE BOY DE PERCTIVE ; elle sera secondée par tout le corps dramatique de l'académie. 14 Sept—4m

GRAND FESTIVAL

— DONNÉ PAR LA —

Cosmopolitan Charitable Association.

DES 4ÈME ET 6ÈME DISTRICTS.

Les Dimanches 14, 21 et 28 Sept. 1873.
— AUX —
DELACHAISE GROUNDS.

PRIX D'ADMISSION.....50 cents
Dames et Enfants, Gratis.
5 sept—5, 6, 7, 11, 14, 18, 21, 25 et 28

JARDIN DE MAGNOLIA.

Les plus belle et la plus agréable place d'amusements d'été, pour pique-niques, fêtes de famille, dîners, soupers, etc.

Ouvert chaque jour.

LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS ET BAL.

Restaurant et barre pourvus de mets et de liqueurs de choix.

Les jours de la semaine on sera l'usage du jardin pour rien.

Dans le salon se trouve un beau piano.
15juin—3m RICHARD HOMANN.

TH. FROIS & CO.

Crescent City Vinegar Manufactory.

VINAIGRE FRANÇAIS CESSAT,
VINAIGRE CATAWBA,
VINAIGRE IMITATION FRANÇAISE,
VINAIGRE ORDINAIRE,

En barils et demi-barils délivrés à domicile sans frais de charroi et au plus bas prix du marché.

34..... Rue Bienville 34

ENTRE CHARTRES ET VIEILLE LEVÉE.
1er août—1an—D, M, J

INSTITUTIONS.

Université de la Virginie.

ÉCOLE DE MÉDECINE.

LA prochaine session (la quarante-neuvième) commencera le 1er octobre et durera neuf mois. A l'université, les étudiants trouvent tous les renseignements qu'exigent la profession. Pour de renseignements, s'adresser à WM WERTES NEAKER, Sec'y of Faculty, F. O. University of Virginia, Va.
20 août—1m—mer, ven, dim

Université de la Virginie.

ÉCOLE DE MÉDECINE.

LA prochaine session (la quarante-neuvième) commencera le 1er octobre et durera neuf mois. A l'université, les étudiants trouvent tous les renseignements qu'exigent la profession. Pour de renseignements, s'adresser à WM WERTES NEAKER, Sec'y of Faculty, F. O. University of Virginia, Va.
20 août—1m—mer, ven, dim

Ecole Classique et Commerciale,

123.....RUE CONTI.....123
L. A. de MONTLUZIN, Directeur.
Année Scolaire 1873-74.

Ouverture des classes, lundi 1er Sept. 1873.

POUR les jeunes gens, l'enseignement s'administre avec une rare perfection, et les parents peuvent compter sur les soins les plus attentifs, tant au point de vue de l'éducation morale et religieuse, que de l'intérêt de leurs enfants.

Le plan des études comprend : les langues, le dessin, l'enseignement primaire jusqu'au baccalauréat, les langues : Anglaise, Française, Espagnole, Allemande, Italienne, les Mathématiques, la Géométrie, l'Algèbre, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Philosophie, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'Institution 123, rue Bayou, près Carondelet. 31 août—1m

INSTITUTION DUBEL,

91.....RUE BOURGOGNE.....91
Re-ouverture : LUNDI 1er Septembre.

LE Français, l'Anglais, l'Allemand sont les langues vivantes enseignées par l'institution. MM. Dubel, Mme Vve Dubel, Mlle Dubel, Mlle Dubel, Mlle Vve Arnold et Constable, A. C. Johnston. L'hôtel est sous la direction de A. S. BARNUM, M. Barnum du Barnum's Hotel, à Baltimore, de T. N. Green, de Saratoga, et du grand de New-York, de Freeman Barnum, de Barnum's Hotel, St Louis. 2 août—1m

L'Ancien Méridien,

A l'angle de la rue Bonne et de Passage de la Bourse.

VIENT d'ouvrir, sous la direction de M. PHILIPPE, ancien chef du service du restaurateur bien connu, un LUNCH chaque matin, et servi tous les jours de neuf heures du matin à une heure P. M. Le second lunch sera servi de 4 à 8 heures de l'après-midi. 2 heures. Prix 25 cts.

Cette maison a toujours eu une réputation et la qualité des mets. Bon lait, bon café matin et soir.

La BAR est pourvue de Vins et Liqueurs de premier choix. BUFFETS toujours frais.

Pendant le Lunch, bière de Cincinnati seulement à 15 cents et en dehors à 10 cents. 30 juin—1m

RESTAURANT FRANÇAIS

A LA MOBILE.

TENU PAR J. PAUTEAU,
(Successeur de Lorio.)
Nos 11, Rue Gouvernement, près du dépôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.
19 août—1m

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 1
Entre les Rues Conti et Donaldson.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON trouvera dans ce restaurant le meilleur et le plus délicat et toute espèce de Vins de choix, tout ce qu'il faut pour les soirées, les Mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premier ; Chambres régulières pour Dîner, à Louer à la maîne ou au mois. 24 août—3m

RESTAURANT est ouvert jusqu'à minuit.

Cigares, Tabacs.

Cigares de la Havane et du Pays,

CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS.

EN assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer à vendre à bas prix, par
ED. L. ZELL & CO.,
Coin des rues Canal et Carondelet,
15 déc—1m Nile-Orléans, Lne.

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

LEON QUEYROUZE. CHARLES BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
Ave Magazine, Bienville,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
17 juil 73—1an Nile-Orléans.

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE
—Et—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.
20 juin—1an 72

CAZAUX & VERGNOLE

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
En Vins, Cognacs et Cordiaux,
73.....VIEILLE-LEVÉE.....73
NOUVELLE-ORLÉANS.
2 mai—1an

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE
(approuvée des médecins)
LAURENT LACASSAGNE,
(AGENT.)

A vendre chez :
QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille-Levée.
CAZAUX & VERGNOLE, No 73 rue de la Vieille-Levée, et
MURENT BATTOLARA, No 13 rue Dumaine.
22 oct—1an 52pz

AUGUSTE COUTURIE,

20.....Rue de la Vieille-Levée.....20
Seul Agent pour la vente des
Champagne Chs. Heidsieck & Co.,
Cognac d'Exq. Grégoire & Co.,
Genièvre de Montana & Co., Double Anere,
— Offre à vendre —
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1868, 1865, 1858 1848 et H. O. P.
Vins Rouges de Lafon, St-Vivier et St-Emilion.
1er août—1an

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour